



Auprès de la sorcière Rognognon...

André Klopmann

DISTRICT Dans son récent ouvrage *Je vous écris de Porrentruy*, paru aux [éditions Slatkine](#), l'auteur André Klopmann s'empare d'une légende locale bien de chez nous, dont nous vous livrons ici un extrait. Rencontre avec une sorcière... en trottinette.

*«Le caractère le plus profond
du mythe,
c'est le pouvoir
qu'il prend sur nous»*
Denis de Rougemont

«J'en étais là de mes réflexions quand j'ai rappelé Rognognon. Une sorcière blessée peut s'avérer de bon conseil. Cela nécessite évidemment une longue approche. Je me suis donc installé dans la forêt de France, près du château de Porren sur une souche un peu mousseuse. D'une oreille, je pouvais entendre le ronronnement de la route cantonale et de l'autre, au loin, des cloches de moutons. Les oiseaux faisaient le lien, comme d'habitude.

Chaque soir je déposais tout autour quelques pommes, des oranges et des prunes de Damas, pour l'amadouer et lui montrer que je venais en ami. Que j'avais besoin d'elle. Qu'elle m'honorerait en me donnant un coup de main. Que j'avais soif de ses lumières, noires en l'occurrence. Chaque soir m'installais à distance de la petite offrande, pensif. Tous les soirs j'y revenais. Chaque matin je constatais que les animaux du coin avaient bouloté une partie de l'offrande. J'ai bien failli laisser tomber. Mais non. Je suis tenace et la persévérance a payé.

Rognognon m'est apparue au sixième jour. Pas comme la Vierge dans un halo. Elle m'est apparue en vrai. En vêtements sobres et noirs, lèvres sombres et cheveux de jais rasés sur le côté, à cause des tatouages. Un look à faire péter les guitares de Black Sabbath.

- Putain de trottinette! Pas fait pour la forêt.

- C'est vous Rognognon?

Bien sûr que c'était elle. Fidèle aux récits, serviable mais susceptible.

À manier avec précaution. Comme Aladin jaillissant de la lampe magique, Rognognon était apparue tout soudain. En trot'. Ça s'adapte à tout, une sorcière. Les balais, c'est tellement ringard aujourd'hui. Le département marketing de Dyson a bien sponsorisé plusieurs congrès des sorcières pour tenter de placer ses produits mais il a laissé tomber. C'est culturel. Remplacer un balai par un aspirateur, d'un point de vue technique, c'est possible – ça va plus vite, c'est indéniable – mais ça reste un objet de soumission féminine. Les sorcières ont mieux à faire qu'associer leur image à un instrument de travaux domestiques. Tandis que la trot', c'est la liberté. C'est tout aussi rapide, maniable, ça vole aussi quand une sorcière pilote et l'image de la profession est plus

favorable.

- Et tu lui veux quoi, à la Rognon?

Une voix plutôt agréable. Les vieilles maléfiques façon Disney, voix pincée et chevrotante, regard torve et bouton sur le nez comme la Reine de Blanche-Neige quand elle se transforme en horrible Grimhilde, c'est du fantôme de puritain blanc. La réalité est différente. La beauté parfaite de la Black magic woman de la pochette du disque de Santana (1970), lascive, colombe sur le sexe, cette représentation-là est plus réaliste. Mais en version gothique celle-ci. Une sorcière efficace ne repousse pas, elle attire. Sinon, elle est mal équipée pour faire le job. C'est pour cela que les sirènes chantent joliment. Les marins passeraient leur chemin si elles avaient des voix de crécelle. Celle de Rognognon sonnait agréablement à mes oreilles. Cela m'a détendu. Pas trop quand même, car elle reste une sorcière. Mais d'une sorcière, on peut se faire un complice si on va droit au but avec respect et politesse. (...)

J'avais dans mon Thermos un reste de thé Oolong bio du Népal. Je nous en ai servi deux tasses. Elle s'est assise. Un couple de mésanges a virevolté un instant puis a filé au loin. C'était chaud. Le breuvage, je veux dire. On a pris le temps. Quand



il m'a semblé que la confiance s'installait, ce dont son regard profond planté bien droit dans le mien m'a donné le signal après deux tasses, je lui ai tout expliqué. J'avais à commettre un crime, un meurtre défensif, un homicide anticipateur, un crime passionnel évidemment. Une passion brisée, cela peut être dangereux. Elle le sait, Rognognon. Le sortilège rédempteur, c'est sa spécialité. Elle m'a prêté une oreille attentive.
(...)

Au théâtre des vanités j'avais joué tous les rôles. Hamlet, Tartuffe, Arlequin, Tamino, une dizaine d'autres et, plus d'une fois, Sisyphe. Lassé du répertoire interprété avec mille nuances mais toujours selon le même texte, j'ai finalement fabriqué avec elle un mannequin émissaire. Une figure réceptrice de toutes nos colères. Une médiatrice vers les enfers. Une poupée géante, un artifice vaudou de grande taille en quelque sorte. C'était son idée. J'ai eu bien raison de consulter Rogno-

gnon. Elle m'a fourni les tissus, le raffia, la ficelle, les cosmétiques, la terre glaise, le balsa. Mieux qu'un bouc émissaire, le pantin a pris forme honorable après trois jours de travail. Ça l'amusait, la sorcière. Tant mieux. Elle allait vite en besogne, moi j'étais plus lent. Je n'ai pas ses dons.

Et ensemble, au troisième jour, contemplant l'œuvre, nous avons paré le mannequin des plumes d'illusions de la Plus-Petite.»